

LES DISPARUS

—Nous apprenons la mort de l'organiste W. L. Best, décédé à Liverpool, à l'âge de 71 ans. C'était un maître dans toute l'acception du mot, aussi érudit technicien que virtuose consommé. Sa mémoire, ses qualités d'exécution tenaient du prodige. W. Best était né à Carlisle en 1826.

Il inaugura la plupart des grandes orgues de Londres, celui de Crystal Palace en 1851, celles de l'Albert Hall et de Queen's Hall. La ville de Sidney, en Australie, l'appela pour inaugurer l'orgue de son palais municipal, le plus grand instrument du monde. William Best était fixé à Liverpool depuis de longues années comme organiste de la ville.

—Le comte Nicolas Esterhazy de Galantha, vient de succomber, à l'âge de 58 ans, dans son château de Tóti. Le noble dilettante mérite bien un souvenir, car il a été le dernier de ces grands seigneurs antrichiens et hongrois qui autrefois, au temps de Haydn, de Beethoven et de Schubert, s'occupaient sérieusement de musique et de théâtre, et contribuèrent au développement de ces deux arts dans leur patrie.

—On annonce la mort de M. H. Woolson Morse, le compositeur des paritions de *Wang, Paganini* et du *Dr Synclae*.

—Max Maretzek, pianiste et directeur d'opéra, vient de mourir à sa résidence de Staten Island. Il avait composé deux opéras, *Hamlet*, qui fut joué en Allemagne et *Sleepy Hollow*, donné quelquefois en Amérique.

—Un jeune compositeur d'avenir, M. Ch. M. Michel, vient d'être subitement enlevé à l'affection de ses parents et à l'amitié de ses camarades.

Élève de MM. Périllon et Jemain pour le piano, Massenet, Widor et Guilmant pour la composition et l'orgue, Ch. M. Michel était lauréat du Conservatoire, excellent virtuose et compositeur fort intéressant.

—A Francfort-sur-le-Mein est mort, à l'âge de quatre-vingt-six ans, un musicien viennois Gustave Barth. Il avait fait des études musicales sérieuses, s'était marié en 1840 avec une célèbre étoile de l'Opéra Impérial de Vienne, Mme Hassel, et en 1843, il devint le chef du célèbre orphéon *Wiener Männer-Gesang-Verein*. Barth se fit aussi connaître comme compositeur de mélodies et de chœurs dont plusieurs sont encore chantés de nos jours.

NOTES COMMERCIALES

A Montréal, la maison C. W. Lindsay, vient de se rendre acquéreur de l'établissement de A. et S. Nordheimer qui sera fermé à l'automne.

De Moriden (Conn.), on signale la faillite de la "Wilcox & White Organ Coy."

L'"American Music Box Coy", de Hoboken (N. J.) a été forcée de déposer son bilan.

MM. Bush, Barbright & Cie, agents de pianos à Ottawa, ont fait cession le 2 juin.

MM. Laurent, Laforce et Bourdeau, marchands et agents de pianos à Montréal. Société dissoute par la mort de M. Laforce.

—La musique influe sur la santé, chacun sait cela. Les instruments à vent seraient surtout pernicieux.

Notons, avec empressement, une exception en faveur de la flûte. Un savant anglais vient de découvrir que, non seulement cet instrument ne fait aucun mal à celui qui s'en sert, mais encore qu'il est hygiénique au premier chef, puisqu'il remplace admirablement l'exercice de la marche.

C'est donc pour ça que le bon sens populaire, qui a toujours devancé toutes les découvertes scientifiques, a fait depuis longtemps synonymes les deux expressions : Courir et Jouer des flûtes.

CORRESPONDANCE

Madame C. E. Page Thrower nous écrit de Dublin en date du 18 juin :

Depuis ma dernière lettre, j'ai assisté au dernier concert de la saison de la Société chorale de l'Université, dirigée par M. Charles Marchand, M. B.

C'était à vrai dire, un concert de Jubilé qui comptait au programme un *Te Deum* et *Zachlock* de Haendel. Ce concert a été donné au collège de la Trinité. Les solistes étaient Mmes O'Gilly, Vann, MM. Rév. J. M. Dudgeon et Melford d'Alton.

L'événement musical de la saison a été dû à l'initiative de Mlle Annie Patterson, M. D., ce dont on ne saurait trop la féliciter bien que son projet ait été un peu modifié par la suite. Il s'agissait de faire revivre et prospérer en Irlande les intérêts de la musique et des musiciens irlandais.

A cet effet, la "Feis Ceoil" s'est formée et a reçu de bien des donateurs des sommes destinées à fonder des prix pour des concours de composition, orchestration, soli, chœurs, etc., etc.

Le principal prix a été remporté par le signor Esposito, qui, bien qu'italien, réside depuis longtemps à Dublin.

Quatre concerts ont été donnés sous les auspices de la "Feis Ceoil" et avec les manifestations les plus complètes de l'encouragement du public. Ces concerts ont eu lieu à l'Université.

Le programme du premier concert ne comportait absolument que de la musique. Dans le second, on a donné l'ouverture de *Irlande* de Mme Augusta Holmès, qui, vous ne l'ignorez pas, est d'origine irlandaise.

Au troisième concert, on a entendu *Deirdre*, le morceau primé au concours.

Enfin, au quatrième, ont été produits tous les lauréats du concours et le chœur de Belfast, composé de cinquante magnifiques voix, à qui le public a fait une ovation.

Bien des noms se sont inscrits pour le prochain concours de la "Feis Ceoil" et nul doute que cette entreprenante société ne réussisse parfaitement à relever le niveau du goût et à propager celui de la musique en Irlande.

Au nombre des personnages qui ont souscrit au fonds de garantie, j'ai noté le nom de Son Excellence Lord Aberdeen.

En ce moment tout est au jubilé. Moi je vais à Londres pour assister au festival de Haendel.

Je vous dis au revoir,

C. E. PAGE THROWER.

M. Paul de Witt possède dans son musée musical historique un buste en plâtre de Paris, tinté dans le ton de la chair, de Nicolo Paganini, par Danton, le célèbre sculpteur et remontant à 1837. Ce buste qui appartient jadis au renommé professeur Wilhemj, n'a jamais été coulé en bronze.

Paganini, qui mourut à Nice le 27 mai 1840, était déjà, à l'époque où fut fait ce portrait, atteint de la consommation du larynx qui provoqua sa mort. Les souffrances physiques et morales sont admirablement rendues dans ce rare morceau de sculpture qui est d'un grand intérêt pour les historiens de la musique.

—Protestation à coups de fusil.

Il est dangereux de faire de la politique dans les cafés-concerts de Constantinople.

Dernièrement, un artiste anglais, nommé Kinleg, eut la malencontreuse idée de chanter un couplet qui contenait certaines allusions à la dernière sortie du sultan pendant les fêtes du Ramadan.

Mais deux soldats albanais, qui étaient parmi les spectateurs, ne purent pas goûter cette plaisanterie et, sortant leurs revolvers de la ceinture, ils tirèrent sur la scène.

Heureusement qu'ils ne blessèrent personne ; mais, la représentation fut aussitôt interrompue et, la nuit même, l'établissement fut fermé par ordre de la police.

MAISONS D'EDUCATION

COUVENTS DE LA PRESENTATION DE MARI

FARNHAM

A l'occasion de la distribution de prix et de la fin de l'année scolaire, les Révdes Sœurs de la Présentation du couvent de Farnham, avaient préparé un fort joli programme qui a été exécuté avec entrain et succès par leurs élèves. Voici d'ailleurs les parties saillantes de ce programme :

Entrée : Piano, à huit mains, Holz, par Mmes Flore Ida Blais, Hermine Blais, Marie-Louise Choquette, Blanche Duverney. Le *Soir d'un beau jour*, de S. Mazurette, Opérette en cinq dialogues. Chanson duettina, *Jeune et Chrétienne*, Mmes Flore et Hermine Blais, et pour finir un grand chœur d'ensemble, les *Fleurs et couronnes*, de Mazurette.

COATICOOK

Egalement pour leur distribution de prix les Dames de la Présentation, de Coaticook, ont eu leur séance littéraire et musicale.

Au programme, l'*Hymne à la Vierge*, de Riga. *Chant National*, de C. Lavallée. *God Save the Queen*, par un chœur de cent jeunes filles. *Marche Nuptiale*, de Mendelssohn, trio, par Mmes Laura, Albertine et Orsilia Jasmin. Duo, *Marche Hongroise*, par Mlle Albertine Jasmin et Maria Gendreau. Une chanson de Rupès, par Mlle Mary Mullins. *Stances à l'Océan*, de Coucorre, par Mlle Alma Beaudet, et le grand morceau de piano, si difficile, *Alice*, joué par Mlle Alice McAuley.

COUVENT DE JESUS-MARIE

ST-JOSEPH DE LÉVIS

Le 20 juin a eu lieu la distribution des prix de cette institution.

A la partie musicale du programme de circonstance, nous remarquons : un *Boléro*, de S. Smith, par Mmes A. Boutin, L. Audet, A. Dion, A. Conturier ; un duo de chant, *Les douces promesses*, de Penavari, par Mmes C. Roy et Y. Arsenault ; *Colibri* de A. Gonzen, par Mlle A. Dion ; *Reflets-lu*, de Mattei par Mlle E. Lemieux ; *Studia*, de Chamimade, par Mlle A. Dion ; les *Nonfrayés*, de A. Adam, par Mmes A. Dion, E. Lemieux, M. Lamontagne. Et enfin un grand chœur final.

On vient, comme nous l'avons dit, d'honorer d'un tardif hommage la mémoire d'Adolphe Adam.

Ce fut une curieuse carrière que celle d'Adam, qui amalgama bizarrement *in extremis* une immense popularité et une véritable déché.

Ayant voulu être directeur de théâtre, le compositeur se vit poursuivi par une meute de créanciers, dont les ahoiements incessants empoisonnèrent la fin de son existence.

Un des créateurs du *Chariot*, Altaroche, qui avait beaucoup connu Adam, racontait un mot cruel de celui dont la vogue eut un si amer lendemain.

Un jour, il rencontre Adolphe Adam, vieilli, assombri, sur le boulevard des Italiens.

— Eh bien, cher maître, nous prépariez-vous quelque-une de ces pièces charmantes qui...

D'un geste le musicien interrompt bien vite son interlocuteur.

— Mon pauvre ami, ne me parlez pas de cela. On n'a plus envie de chanter, hélas ! quand on n'est pas sûr de dîner.